



SOMMAIRE

Éditorial

Des évangélistes comme Marie.

P.1

Parcours de formation

La mission oratorienne : *une pédagogie de la joie.*

P.3

Nazaret. Une famille toute de Dieu

1. Nazareth : *le corps, la maison, le temple.*

P.5

La créature la plus humble et la plus haute

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

2. La Reine de toute la création.

P.7

Chroniques de famille

- ADMA Primary - *Exercices spirituels 2023 : "Dans le monde mais pas du monde".*

P.9

- Brésil : *Ve Rencontre des Conseils provinciaux de l'ADMA Brésil.*

P.10

- JMJ 2023 : *Faire déborder l'immense grâce.*

P.10

- Chili : *120e anniversaire de l'Association de Marie Auxiliatrice de La Serena.*

P.11

- IXe Congrès de Marie Auxiliatrice 2024 : *inscription ouverte.*

P.11

ÉDITORIAL

DES ÉVANGÉLISTES COMME MARIE

Chers amis de l'ADMA,

L'Église catholique vit **le mois d'octobre**, consacré avant tout à l'éveil de l'esprit missionnaire universel chez tous les fidèles. Au cours de ce mois, appelé "**Mois des missions**", l'animation missionnaire est intensifiée. L'Église invite les chrétiens du monde entier à prendre conscience de leur responsabilité commune dans l'évangélisation du monde. **À cette fin, elle encourage tous les fidèles à être missionnaires, en les informant sur les missions dans le monde, leurs besoins et l'importance et l'urgence d'y participer activement. Elle propose cinq objectifs principaux** : faire connaître l'activité missionnaire de l'Église ; faire comprendre à tous les fidèles l'importance des missions dans le monde d'aujourd'hui ; stimuler la ferveur missionnaire de tous les fidèles et promouvoir les vocations missionnaires ; promouvoir la coopération spirituelle missionnaire par la prière et l'offrande de sacrifices pour les missions et les missionnaires du monde entier, et enfin promouvoir la coopération matérielle missionnaire en demandant un soutien financier pour les missions.

L'avant-dernier dimanche d'octobre, proclamé "**Journée mondiale des missions**", est le point culminant du mois. Cette journée est célébrée dans toutes les églises locales comme une fête du catholicisme et de la solidarité universelle. Le pape Pie XI a été la force motrice de la Journée mondiale

des missions. Élu pape en 1922, il a manifesté sa sensibilité pour les missions, comme en témoigne la fête de la Pentecôte de cette année-là, lorsqu'il a interrompu son homélie, suscitant un silence de circonstance ; il a pris sa robe de soleil blanche et l'a fait circuler parmi les cardinaux, les évêques, les prêtres et les fidèles dans la basilique Saint-Pierre de Rome, devenant ainsi lui-même le collecteur d'une collecte en faveur des missions. À la demande des membres de la PMS, **Pie XI institua la JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS** le 14 avril 1926.

Il y a quelques mois, le pape François a entamé un nouveau cycle de catéchèse, consacré à un thème actuel et décisif pour la vie chrétienne : **la passion pour l'évangélisation, c'est-à-dire le zèle apostolique.**

Il s'agit d'une dimension vitale pour l'Église : la communauté des disciples de Jésus est née apostolique, elle est née missionnaire, elle n'est pas prosélyte, et dès le début, nous avons dû distinguer ceci : être missionnaire, être apostolique, évangéliser. La communauté des disciples de Jésus naît apostolique et missionnaire. L'Esprit Saint la façonne en "sortant", de sorte qu'elle ne se referme pas sur elle-même, mais qu'elle soit extravertie, témoin contagieux de Jésus, orientée vers l'irradiation de sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre. Mais il peut arriver, et c'est parfois le cas, que l'ardeur apostolique, le désir d'atteindre les autres avec la bonne nouvelle de l'Évangile, diminue, devienne tiède. Parfois, elle semble s'éclipser, nous, chrétiens, nous refermons sur nous-mêmes et ne pensons pas aux autres. Mais lorsque la vie chrétienne perd de vue l'horizon de l'évangélisation, l'horizon de l'annonce, elle devient malade, elle se referme sur elle-même, elle s'atrophie. Sans zèle apostolique, la foi s'étiolle. La mission, au contraire, est l'oxygène de la vie chrétienne : elle la vivifie et la purifie (Audience générale, 11 janvier 2023).

Sur ce chemin de l'évangélisation, nous nous tournons vers Marie. Nous rappelons que dans son exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi", le pape Paul VI a proclamé Marie **"Étoile de l'évangélisation"**.

"Au matin de la Pentecôte, Marie a présidé par sa prière au début de l'évangélisation sous l'influence de l'Esprit Saint. Qu'elle soit l'étoile de l'évangélisation toujours renouvelée que l'Église, docile au commandement du

Seigneur, doit promouvoir et réaliser, surtout en ces temps difficiles et pleins d'espérance" (Paul VI, EN 82).

Paul VI nous dit que Marie a été la première personne évangélisée, parce qu'ayant accepté d'être la mère de Jésus, le Fils de Dieu, elle a aussi été la



première à ouvrir son cœur et à accueillir la Bonne Nouvelle du Salut que Jésus apportait au monde. En même temps, **Marie a été la personne qui a le mieux vécu l'Évangile, Marie est la plus haute réalisation de l'Évangile de Jésus. Marie est donc "l'étoile de l'évangélisation"**, parce que, par son exemple, elle nous invite à accueillir dans notre vie le message salvateur de son Fils ; elle nous répète constamment cette phrase qu'elle a prononcé un jour à Cana en Galilée et qui a rendu possible le premier miracle de Jésus, signe de sa divinité : **"Faites tout ce qu'il vous dira"** (Jn. 2, 5). Ces paroles de Marie résument sa mission dans l'Église et avec nous. Marie, Mère de Jésus et notre Mère dans l'ordre de la grâce, Mère de toute l'Église, des pasteurs et des fidèles, première et plus fidèle disciple et adepte de Jésus et de son message d'amour, nous rappelle constamment la nécessité pour nous tous de **"faire ce que Jésus nous dit"**, de vivre comme Jésus nous l'a enseigné avec sa parole et sa vie, de faire de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle, une réalité vivante et agissante dans le monde.

Comment pouvons-nous "évangéliser" aujourd'hui ? Marie, l'étoile de l'évangélisation, nous invite, nous qui croyons au Christ ressuscité et qui cherchons à le suivre, à à aimer Dieu par-dessus tout, en lui donnant la première place dans notre cœur et dans

notre vie ; à nous abandonner avec confiance à sa Providence aimante ; à aimer nos frères et sœurs comme Jésus nous a aimés et continue à nous aimer ; à pardonner du fond du cœur les offenses qui nous sont faites et à demander pardon pour celles que nous faisons aux autres ; à affronter la vie avec joie et enthousiasme, avec foi et espérance ; à lutter sans peur et sans relâche contre le mal et le péché qui nous persécutent ; d'être lumière du monde et sel de la terre ; d'être pauvres en esprit, détachés de tout ce qui signifie d'une manière ou d'une autre l'esclavage et l'éloignement de Dieu ; d'être humbles et simples comme des enfants ; d'être compatissants et miséricordieux ; d'avoir le cœur et l'esprit purs ; d'aimer la vérité, d'en vivre et

de la proclamer avec courage ; de travailler avec détermination à établir la justice dans le monde ; de construire la paix par nos actes quotidiens.

C'est un programme merveilleux pour évangéliser comme Marie, en ce mois d'octobre, le mois de Marie. Prions le rosaire avec l'intention évangélisatrice de toute l'Église. Que notre prière nous aide à nous renouveler en tant qu'évangélisateurs.

Renato Valera,
Président ADMA Valdocco.

Alejandro Guevara,
Animateur Spirituel ADMA Valdocco.

PARCOURS DE FORMATION

LA MISSION ORATORIENNE : UNE PÉDAGOGIE DE LA JOIE

La caractéristique fondamentale de la mission oratorienne est la pédagogie de la joie et de la fête. C'est une dimension fondamentale du système préventif de Don Bosco, qui verra dans les nombreux anniversaires religieux de l'année l'occasion d'offrir aux jeunes la possibilité de respirer profondément la joie de la foi. Don Bosco saura impliquer avec enthousiasme la communauté des jeunes de l'Oratoire dans la préparation d'événements, de pièces de théâtre, de réceptions qui permettent de faire diversion à l'ennui du devoir quotidien, de valoriser les talents des garçons pour la musique, le théâtre, la gymnastique, d'orienter leur imagination dans le sens d'une créativité positive.

L'enjeu est toujours celui d'une vie pleine de sens, où il y a vraiment quelque chose à se réjouir, quelque chose à célébrer, quelqu'un pour qui il vaut la peine de faire la fête.

L'expérience de la "cour" est caractéristique d'un environnement spontané, dans lequel des relations d'amitié et de confiance se créent et s'établissent. Dans la "cour", comprise comme une pédagogie de la gaieté et de la fête, la proposition de valeurs et l'attitude confidentielle se réalisent de manière authentique et proche. C'est le lieu approprié pour l'attention à chaque garçon/jeune homme, pour le petit mot à l'oreille, où la relation éducateur-jeune

dépasse le formalisme associé à d'autres structures, environnements et rôles. Dans ce sens, l'expérience de la "cour" **est un appel** à sortir de nos structures formelles, des murs dans lesquels nous travaillons, pour faire de chaque lieu où les jeunes se rencontrent un environnement riche en propositions éducatives et pastorales.

A travers la cour, nous sommes donc vraiment proches des jeunes que nous voulons rencontrer. Le charisme salésien ne fuit pas, ne se détache pas du monde, mais se place au cœur même du monde, conformément au choix du Fils de Dieu qui, faisant la volonté de son Père, est venu habiter parmi nous. Sans peur, sans crainte, avec un grand désir de rencontre, Jésus vient à nous comme l'un de nous.



C'est pourquoi Don Bosco sera passé maître dans l'art de créer un lien fort entre la récréation dans la cour et la fête dans la liturgie. Dans un passage des Mémoires de l'Oratoire, décrivant l'animation d'une journée typique au milieu des garçons, Don Bosco dit : " Je me servais de cette récréation démesurée pour inculquer à mes élèves la pensée de la religion, de l'assistance aux saints sacrements ". Dans la célèbre Lettre de Rome de 1884, il établit à l'inverse un lien très étroit entre la "mollesse" de la récréation et la "froideur" dans l'approche des sacrements. **Dans la mission oratoire que le rêve lui a confiée, cour de récréation et église, jeu et liturgie, saine récréation et vie de grâce doivent être étroitement unies, comme deux éléments inséparables d'une même pédagogie.**

Concrétisation éducative

La vocation et la mission ne concernent pas seulement les époux et les parents, mais aussi les enfants. Se concentrer sur la vie et la vocation dès le départ permet d'élargir l'horizon, en évitant de s'orienter vers des choix possibles. Ce sont des fruits : ils ne mûrissent, au lieu de tomber à terre sans être mûrs ou de pourrir sur les branches, que si la plante est saine, avec des racines bien développées et une tige vigoureuse. Éduquer les enfants à vivre une vie de vocation signifie leur faire prendre conscience d'une évidence fondamentale : personne ne décide de venir au monde : on est appelé à l'existence. Et le premier auteur de cet appel n'est pas papa ou maman, mais Dieu. C'est Dieu qui appelle, il aime follement, il sait tout, il veut le bien, il le sait et il peut le faire ; la vie, malgré les inévitables contradictions, devient une recherche inépuisable de cette volonté d'amour et de consentement à cette volonté, dans les petites choses comme dans les grandes. En effet, il n'y a plus ni petites ni grandes choses : puisque le Seigneur qui demande est grand, telle

est toute réponse ; la vraie grandeur est la fidélité à Celui qui appelle, et non l'importance plus ou moins grande attribuée à l'objet de sa demande.

À cette vocation est associée la mission d'élection.

Une élection qui n'est pas du tout démocratique, mais le résultat d'une délibération souveraine ; une préférence non fondée sur le mérite, mais sur la pitié envers le néant qu'est l'élu ; une préférence envers les gens ordinaires - de pauvres paysans ignorants, comme dans le cas de Jean Bosco - et non envers les meilleurs, exprimée non pas pour un privilège, mais pour une mission, dans laquelle le résultat est également le sien. **L'élection-mission pousse à donner gratuitement ce que l'on a reçu gratuitement. Vivre la vie comme un don.** Une élection qui ne réduit pas l'engagement, mais qui l'augmente. L'élection qui accroît la responsabilité.

Le contraire de l'élection est le faux-semblant.

Tout m'est dû, je fais ce que je veux, je ne m'intéresse qu'à l'utile. Prétention : vivre de caprices, et que chaque caprice soit satisfait. Un moyen sûr de devenir un traître, un pestiféré. Un perdant.

La vie comme ambition et prétention : fragilité et laideur. La vie comme vocation et mission : beauté et solidité.

Père Enrico Stasi - SDB

⁽¹⁾ DICASTERO PER LA PASTORALE GIOVANILE SALESIANA, *La Pastorale Giovanile Salesiana. Cadre de référence, SDB, Rome 2014, 131.*



NAZARET. UNE FAMILLE TOUTE DE DIEU

1. NAZARETH : LE CORPS, LA MAISON, LE TEMPLE

Commençons cette “visite guidée” dans la maison de Nazareth en partant d’une considération générale, mais substantielle, concernant la “maison”. Cette considération est la suivante : *il existe une profonde similitude entre le cœur de Dieu, le corps de Marie et les murs du temple !* Tous trois, malgré leur différence évidente, réalisent l’idée de “maison” comme *point d’accueil et point de départ*, lieu d’habitation et de travail, lieu d’où l’on part et où l’on revient. Tel est le mystère de Dieu, qui est en lui-même Amour et qui est pour nous Créateur, et qui donc *nous accueille en lui et nous distingue de lui* pour nous faire entrer en communion avec lui. Tel est le mystère de toute mère, qui *nous porte dans son sein pour nous mettre au monde* : c’est à ses soins maternels que nous sommes confiés pour apprendre à faire confiance. Ainsi est le mystère du temple, où *nous nous arrêtons en présence de Dieu pour rayonner sa gloire*, où nous interrompons nos activités quotidiennes pour revenir vers lui réconfortés et transfigurés. *Il en va de même pour le mystère de Marie qui, dans l’Incarnation, a été véritablement la “maison de Dieu”, l’Arche d’Alliance, le premier Tabernacle de l’histoire* : en elle, le Fils de Dieu a trouvé une demeure dans le monde pour devenir le Rédempteur du monde.

Communions des personnes

La réalité du “foyer” renvoie à la loi fondamentale de l’amour, qui est toujours communion et distinction des personnes. En effet, l’amour véritable requiert toujours affection et respect, juste proximité et juste distance, équilibre entre attachement et détachement, capacité d’avoir et de renoncer, désir de créer des liens entre les personnes et souci de promouvoir leur liberté. En ce sens, ce qui menace l’amour, ce n’est pas seulement le non-amour, mais aussi l’excès d’amour qui, malgré les meilleures intentions, étouffe la liberté, ne la fait pas mûrir, ne lui ouvre pas de nouveaux horizons. Quand le souffle de la liberté manque, l’amour n’est plus appartenance mais possession, et quand le lien d’affection manque, la liberté ne sait pas où aller ou n’en trouve pas la force. Au contraire, *mûrir en amour, c’est savoir rester chez soi et savoir partir* : c’est vaincre la tentation de se fermer et avoir le courage de s’ouvrir, c’est s’éloigner du double risque de sombrer dans mille peurs ou de multiplier les

expériences insensées.

Regardons Jésus : c’est précisément dans le renoncement à sa vie et dans la séparation d’avec ses disciples qu’il a réalisé un amour plus grand et une vie qui vainc la mort : pour lui, pour eux et pour tous. Écoutons comment il s’adresse aux Apôtres à la veille de sa passion :

“En vérité, je vous le dis, il est bon pour vous que je m’en aille, car si je ne m’en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais quand je me serai éloigné, je vous l’enverrai” (Jn. 16, 7). Il s’agit d’une séparation, mais aussi d’un héritage, d’un temps de désolation, mais dans la perspective d’une plus grande consolation !

Regardons ensuite Marie, qui est devenue notre mère précisément en accueillant et en perdant son propre fils, en passant du *Fiat* au *Stabat*, de la naissance joyeuse de Bethléem, où en Elle le Verbe s’est fait chair, à la naissance douloureuse du Golgotha, où le Verbe a été crucifié.

Et regardons un saint comme Don Bosco, très aimé par sa mère Marguerite, mais envoyé très jeune travailler à l’extérieur : bien qu’orphelin de père, incompris par son frère Antoine et privé de l’aide de Don Calosso, son maître, il résume la sagesse de l’amour éducatif dans la conviction qu’“il ne suffit pas d’aimer”, mais qu’il est nécessaire qu’un jeune “reconnaisse qu’il est aimé”, car ce n’est qu’ainsi qu’il héritera de l’amour et de la capacité d’aimer à son tour. Comme pour dire : le succès de l’œuvre éducative n’est pas tant une question de protection et d’instruction, de donner des choses et des conseils, mais une question de don de soi, de témoignage et d’accompagnement. **Les liens familiaux servent à recevoir la vie, à apprendre à vivre et à se lancer dans la vie, pas à accumuler du matériel et à le garder sous clé.**



Recevoir la vie, donner la vie

Voici donc en résumé ce que nous pourrions appeler "la règle de la maison" : *avoir une maison, c'est recevoir la vie et apprendre à vivre, c'est construire de nouvelles maisons et générer une nouvelle vie*. Nous pouvons en déduire au moins trois indications pour le dialogue d'amour avec Dieu, dans la famille, dans la communauté.

1. Dans notre relation avec Dieu, nous devons considérer que Dieu n'est ni un sommet inaccessible ni un refuge confortable : en Jésus, Dieu nous a donné sa vie et désire que nous donnions aussi notre vie aux autres. *Cela signifie qu'on ne peut pas croire au Dieu de la vie et renoncer à vivre sa propre vie* : avoir la foi, c'est en même temps mettre sa confiance en Dieu et décider courageusement pour soi-même. Et pécher, avant même de se tromper, c'est avoir peur de se tromper, parce que dans la peur se cache la méfiance à l'égard de la bonté de Dieu et des dons qu'il nous a faits, une image déformée du jugement de Dieu et une image déformée de soi-même : comme si le jugement de Dieu n'était pas un jugement de miséricorde, ou comme s'il était impossible d'être bon sans être déjà parfait. Le renoncement à la vie dû à l'orgueil et à la peur paralyse la vie, et c'est pourquoi l'Évangile parle clairement : "ce n'est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur, mais celui qui fait la volonté du Père" qui est un vrai disciple du Royaume (Mt. 7, 21). Il ne suffit donc pas de connaître la vérité : seul "celui qui fait la vérité vient à la lumière" (Jn. 3, 21). Il est tellement vrai que "à celui qui a, on donnera et on aura en abondance, mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a" (Mt 13,12). Il faut alors se demander en toute sincérité : quelle est la qualité de ma prière, de mon dialogue avec Dieu ? Est-ce que je sais lui faire humblement confiance et exposer courageusement ma vie aux œuvres de l'amour ? Est-ce que je sais rassembler mon cœur et déployer mes forces, m'abandonner et m'engager ?

2. Dans le rapport entre les générations, ce qui est fondamental aujourd'hui dans l'éducation des enfants, c'est de donner confiance et d'exiger la responsabilité, en renonçant à des attitudes nettement imposantes ou protectrices, et en offrant avec conviction *le témoignage adulte d'un désir vital et d'un amour de la vie* qui génère de nouveaux rapports et de nouvelles œuvres, qui

consolide les relations d'amitié et multiplie les initiatives de solidarité. Malheur, en revanche, de s'annuler soi-même au nom de ses enfants ou de les annuler au nom de normes et de soins excessifs.

3. Dans les relations communautaires, l'expérience du temple, où l'on reçoit la charité de Dieu pour vivre et rayonner cette même charité, exige de *ne jamais séparer la communion et la mission, l'identité chrétienne et le dévouement au monde*. C'est ce qu'indique avec autorité et passion le pape François dans sa magnifique lettre apostolique sur la joie de l'Évangile. Il explique que l'Église, dans toutes ses expressions, les plus intimes comme les plus publiques, ne doit jamais perdre son intonation missionnaire : *"L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion essentiellement une communion missionnaire... La réforme des structures, qui exige une conversion pastorale, ne peut être comprise que dans ce sens : Le but des processus participatifs ne sera pas en premier lieu l'organisation ecclésiale, mais le rêve missionnaire d'atteindre tout le monde"* (EG 23. 27. 31).

Père Roberto Carelli – SDB

LA CRÉATURE LA PLUS HUMBLE ET LA PLUS HAUTE

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

2. LA REINE DE TOUTE LA CRÉATION

Après avoir décrit la sollicitude maternelle de Marie pour Jésus et pour toutes les créatures, le pape nous invite, au numéro 241 de l'encyclique **Laudato Si**, à fixer notre regard sur sa condition actuelle :

"Elle vit avec Jésus complètement transfiguré, et toutes les créatures chantent sa beauté [...] Élevée au ciel, elle est Mère et Reine de toute la création. [Élevée au ciel, elle est Mère et Reine de toute la création. Dans son corps glorifié, avec le Christ ressuscité, une partie de la création a atteint la plénitude de sa beauté".

Dans sa catéchèse du 23 juillet 1997, le pape Jean-Paul II a bien expliqué la signification de la coutume populaire d'invoquer Marie comme reine. Il s'agit d'une invocation très ancienne, qui remonte probablement au Ve siècle, lorsque le concile d'Éphèse a proclamé Marie "Mère de Dieu" et que le peuple chrétien a ressenti le besoin de l'exalter au-dessus de toutes les créatures, reconnaissant ainsi son extraordinaire dignité et son rôle d'intercession dans la vie de chaque croyant et du monde entier.

Même le Concile Vatican II, après avoir rappelé l'assomption de la Vierge "à la gloire céleste en corps et en âme", se réfère à Elle en tant que Reine et explique qu'Elle a été "exaltée par le Seigneur comme Reine de l'univers, afin d'être plus conforme à son Fils, Seigneur des souverains (cf. Ap 19, 16), et vainqueur du péché et de la mort" (Lumen Gentium 59). Le texte conciliaire se réfère ainsi à l'encyclique *Ad coeli Reginam* de Pie XII, qui rappelle que la royauté de Marie est liée non seulement au mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire à sa qualité de Mère de Dieu, mais aussi à sa présence au pied de la Croix, où les premiers chrétiens ont reconnu en Elle la Nouvelle Ève, qui participe mystérieusement avec le Christ, le Nouvel Adam, à la rédemption de l'humanité.



La royauté du Christ, en effet, dont dépend et descend la royauté de Marie, n'est pas seulement due à sa qualité de Fils de Dieu : c'est dans la consommation de la

Pâque, en effet, que toute la création est récapitulée dans le Christ et qu'il en devient complètement le chef. C'est pourquoi l'Évangile de Marc affirme qu'au jour de l'Ascension, le Seigneur Jésus "fut enlevé au ciel et assis à la droite de Dieu" (Mc. 16, 19). Dans le langage biblique, "être assis à la droite de Dieu" signifie partager la royauté de Dieu sur l'univers créé.

Dans le corps ressuscité du Christ et le corps glorifié de Marie, ce ne sont pas seulement le Fils et la Mère dans leur individualité qui reçoivent la couronne. C'est l'ensemble de la création qui, déjà et pas encore, atteint la plénitude de sa beauté. En effet, tous les éléments de la création ne sont-ils pas en quelque sorte enfermés et rassemblés dans le corps vivant de l'être humain ? L'eau, qui le compose à 60 % ; la terre, dont il se nourrit et qui demeure en lui sous forme de minéraux, par exemple ; le feu, ou plutôt la chaleur, ou plutôt l'énergie qu'il produit et qui le maintient en vie ; l'air, enfin, ou plutôt le souffle, le souffle que, selon le livre de la Genèse, l'être humain partage avec Dieu (Gn. 1, 7). Dans les corps glorifiés du Fils et de la Mère, un fragment de la création habite donc déjà pleinement la gloire de Dieu, anticipant le destin qui attend la création tout entière.

La royauté de Marie, bien sûr, ne remplace en rien sa maternité ! Au contraire : la maternité de Marie, sa tension à prendre soin, définit et caractérise en profondeur son statut de reine. C'est précisément en tant que reine de toute la création que Marie a le pouvoir de prendre soin de toutes les créatures, sans exception. Pie XII écrivait à ce sujet dans l'encyclique déjà citée : "Ayant pour nous une affection maternelle et assumant les intérêts de notre salut, elle étend sa sollicitude à tout le genre humain. Établie par le Seigneur comme Reine du ciel et de la terre, élevée au-dessus de tous les chœurs d'anges et de toute la hiérarchie céleste des saints, assise à la droite de son Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ, elle obtient avec une grande certitude ce qu'elle demande par ses prières maternelles ; ce qu'elle cherche, elle le trouve et ne peut en manquer".

Par conséquent, si nous pouvons continuer à faire l'expérience de la présence aimante et de l'attention maternelle de Marie dans notre vie quotidienne

La créature la plus humble et la plus haute

aujourd'hui, c'est une conséquence de son assumption au ciel et de sa participation à la gloire du Christ ressuscité, que les croyants ont toujours exprimée à travers la métaphore de la royauté et du couronnement. Autrement dit, c'est la communion intime avec Dieu le Père, le Fils et l'Esprit qui fait de Marie la Reine de l'univers et c'est cette même communion qui lui permet d'intervenir dans la vie des hommes et des femmes de tous les temps. *"Assumée dans la gloire céleste, Marie se consacre totalement à l'œuvre du salut pour communiquer à chaque vivant le bonheur qui lui a été accordé. Elle est une Reine qui donne tout ce qu'elle possède, partageant avant tout la vie et l'amour du Christ"* (Jean-Paul II).

La glorification céleste de la Mère de Dieu est anticipée par l'évangéliste Luc dans l'épisode de la rencontre entre Marie et sa cousine Élisabeth (Lc. 1, 39-56). Le fragment d'une ancienne homélie attribuée à Origène (IIIe siècle après J.-C.) commente ainsi les paroles adressées par Élisabeth à Marie : "C'est moi qui aurais dû venir à toi, car tu es bénie entre toutes les femmes, toi la mère de mon Seigneur, toi ma Dame". Le passage de l'expression *"la mère de mon Seigneur"* à *"ma Dame"* anticipe ce qui sera proclamé avec force quelques siècles plus tard par saint Jean Damascène, qui appelle Marie *"Souveraine"* : *"En devenant la mère du Créateur, elle est vraiment devenue la souveraine de toutes les créatures"*.

Une prophétie plus explicite de la glorification royale de Marie se trouve peut-être entre les lignes du **chant du Magnificat**, que l'évangéliste Luc attribue à Marie elle-même. Le chant s'ouvre en effet sur la proclamation solennelle de ce que Dieu a déjà fait pour Marie, à savoir : *"Il a regardé l'humilité de sa servante"*. Quelques versets plus loin, Marie affirme qu'il s'agit là de la manière typique d'agir de Dieu, qui abaisse les puissants de leurs trônes pour élever les humbles. C'est donc précisément parce qu'elle est une "humble servante" que Marie est destinée à être élevée. Et elle le sera, grâce à la victoire définitive sur le mal et sur la mort de l'enfant qu'elle porte en son sein.

C'est peut-être pour cette raison que Botticelli, dans le splendide tondo intitulé Madone du Magnificat, superpose les deux mystères en créant une scène unique : Marie écrit le chant du Magnificat sur un livre soutenu par deux anges. Sa main est guidée par celle de l'enfant, qui est assis dans ses bras, tandis

que deux autres anges lui posent une couronne sur la tête.

La manière d'agir de Dieu chantée par Marie dans le Magnificat n'est-elle pas aussi inscrite, comme sa loi, au cœur de la création ? Même s'il faut la patience des siècles pour le reconnaître, à y regarder de plus près, ce n'est pas la loi du plus fort qui prévaut sur la terre, mais la loi de l'alternance des saisons, la loi de l'alternance de la vie et de la mort, dans un continuel retournement de fortune. Nous sommes tous, en revanche, destinés à mourir, et même la promesse d'une résurrection future ne peut nous préserver de ce destin.

Demandons à Marie la grâce de regarder les choses et l'histoire de la création selon la logique du Magnificat. Reconnaître notre pauvreté et nous ouvrir à l'action de Dieu qui renverse les fortunes des puissants et des humbles, en effet, est une étape fondamentale si nous voulons vraiment devenir des collaborateurs de Dieu pour le bien de nos frères et de la Maison comme et constitue un moment indispensable dans ce processus que le Pape François indique à tous les hommes et femmes de bonne volonté avec l'expression **"conversion écologique"**.

Sœur Linda Pocher – FMA

CHRONIQUES DE FAMILLE

ADMA Primary - Exercices spirituels 2023: *“Dans le monde mais pas du monde”*

Un grand cadeau de Marie Auxiliatrice. Il s'agit des **exercices spirituels d'été pour les familles qui ont impliqué environ 500 personnes**, réparties en 5 équipes, avec l'accompagnement du Père Alejandro Guevara Rodriguez, du Père Roberto Carelli, du Père Enrico Stasi, du Père Pierluigi Cameroni, de Sœur Lucrecia Uribe et de Sœur Marilena Balcet. Une occasion précieuse qui a réuni enfants, jeunes et adultes, dans la complémentarité des vocations, pour grandir dans l'amitié, consacrer un temps prolongé à l'intimité avec Dieu et “mettre de l'ordre dans sa vie”, en redécouvrant la beauté du lien entre les époux, en se laissant “réchauffer” par l'amour de Jésus dans l'adoration eucharistique, en renouvelant leur confiance à Marie dans le Rosaire.



Le thème des journées, *“Dans le monde mais pas du monde”*, a été inspiré par l'Étrenne du Recteur Majeur sur la dimension laïque de la Famille de Don Bosco, et a fait particulièrement référence à la “Lettre à Diognète”, une perle de l'antiquité chrétienne, recommandée dans l'Étrenne elle-même. **Nous avons eu l'occasion d'approfondir et de relancer le rôle du chrétien comme “sel de la terre”, “lumière du monde” et “levain dans la pâte”, en suivant le désir de Don Bosco de grandir comme bons chrétiens et honnêtes citoyens, habitants du monde et citoyens du ciel, en apprenant de lui à fixer notre regard sur les choses invisibles.**

A la fin des exercices, pleins de gratitude pour cette occasion de “recharger nos batteries” de corps et d'esprit, nous sommes partis ensemble pour une nouvelle année de voyage !

Voici quelques résonances à la fin des exercices spirituels :

Pracharbon est le lieu de la grâce et des grâces. La grâce de l'écoute de la parole de Dieu et les milliers de grâces cachées que l'on reçoit de manière inattendue et inconsciente. C'est le lieu de la miséricordia et la miséricordia est la porte par laquelle Dieu passe. Demeurez en moi et moi en vous, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Seigneur, augmente notre foi.

Revenir à Pracharbon, cette fois-ci après quelques années, était déjà une grâce et un grand cadeau.

Pracharbon est un moment privilégié pour se relancer, relancer le couple, la famille, et tout remettre entre les mains de Jésus et de Marie. C'est une oasis où l'on peut se désaltérer et trouver cette eau nouvelle que seul Dieu peut donner, pour nous rappeler toujours que nous sommes à Lui et non pas du monde.

Me voici, Jésus, devant toi, plus désireux qu'hier d'être tel que tu veux que je sois, plus humble qu'hier en sachant que nous sommes des pots d'argile dans lesquels tu as caché un trésor, plus libre qu'hier des choses visibles pour concentrer notre regard sur celles qui sont invisibles.

Il est bon d'être avec Jésus, d'être éclairé par sa puissante lumière comme Pierre l'a été le jour de la transfiguration. Être ensemble, parler, prier et réfléchir comme les trois apôtres devant Jésus le jour de sa transfiguration, remplit le cœur de joie et donne de la sérénité.

Pour reprendre les mots du pape François, nous essaierons d'introduire ces trois actions dans la vallée de la vie quotidienne : “briller, écouter et ne pas craindre”.

Brésil - Ve Rencontre des Conseils provinciaux de l'ADMA Brésil

São Paulo, Brésil - juillet 2023 - Du 28 au 30 juillet, au centre « UNISAL Pio XI » de São Paulo, l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA), fondée par Saint Jean Bosco lui-même, a célébré la Ve Rencontre des Conseils Provinciaux de l'ADMA du Brésil. Coordonné par le Délégué National, le P. Sérgio Lúcio Costa, Salésien de Manaus, l'événement a réuni 19 participants, membres et animateurs des Conseils ADMA des Provinces suivantes : São Paulo, Porto Alegre, Belo Horizonte, Campo Grande et Manaus. Étaient également présentes trois Filles de Marie Auxiliatrice, de São Paulo, Recife et Minas Gerais, qui se joignent aux Salésiens pour animer l'ADMA.

Le but de la rencontre était de raviver la spiritualité salésienne, de renforcer la formation sur les règlements et d'envisager des étapes communes. Le thème de la compréhension de l'ADMA dans la Famille Salésienne et de la reprise de la spiritualité charismatique de Don Bosco a été souligné. Le P. Justo Piccinini, SDB, Provincial du Brésil- São Paulo et représentant de la Conférence des Provinciaux du Brésil (CISBRASIL), a présidé l'Eucharistie



d'ouverture de la rencontre et a encouragé tous à poursuivre l'apostolat marial, si cher à Don Bosco. Le P. Alejandro Guevara, Animateur Spirituel Mondial de l'ADMA, a également envoyé son message d'encouragement, ainsi que Sr Lucrecia Uribe, Déléguée Mondiale des FMA.

La rencontre s'est déroulée dans une atmosphère de fraternité et s'est conclue avec l'intention du Brésil de participer de manière significative au Congrès international de Marie Auxiliatrice, à Fátima, au Portugal, en août 2024.

JMJ 2023 - Faire déborder l'immense grâce

L'expérience ecclésiale universelle des jeunes de l'ADMA s'est achevée : cet été, ils ont répondu à l'invitation du Pape François à le rencontrer au Campo da Graça à Lisbonne, à l'occasion des XXXVIIèmes Journées Mondiales de la Jeunesse. "Conclu" n'est cependant pas le terme le plus approprié pour décrire cette expérience. Deux semaines se sont déjà écoulées depuis leur retour en terre savoyarde et la mer de photos, de vidéos et de messages, tous générés par les innombrables rencontres de grâce vécues au cours de ces seuls neuf jours, parlent de quelque chose qui est encore plus vivant que jamais.

Mais ne vous étonnez pas : on dit que cela arrive quand on prend Marie comme exemple de vie et que, comme elle, on **"se lève et se dépêche"** vers une terre inconnue, vers un million et demi de frères et sœurs qui crient "Esta es la Juventud del Papa" (C'est la jeunesse du papa). Tout fleurit et prend vie ; il arrive que l'on finisse par danser, jouer et prier ensemble ; chanter (dans le métro), dormir (un peu), manger



(ce que l'on trouve) et échanger des bracelets et des médallions avec cette sœur brésilienne qui s'approche de vous parce qu'elle a lu "ADMA C'è" sur votre dos ; il arrive que cette expression, ce verbe "se lever" prenne aussi le sens de "se lever", de **"s'éveiller à la vie"**.

Nous sommes partis à vingt-quatre, douze filles et douze garçons, accompagnés de deux responsables, dont le père Alejandro, guide spirituel de l'ADMA mondiale. Nous sommes partis à vingt-quatre et nous sommes revenus multipliés dans la



à s'impliquer, à se laisser interpellé et à se lever en hâte. "A la hâte", nous avons appris à nous lever le matin et à changer de sac à dos le soir. "Pressés", nous avons traversé les rues de Lisbonne pour

joie. Certains d'entre nous se connaissaient déjà, d'autres étaient nouveaux dans le groupe et chacun a abordé cette expérience avec des motivations différentes, avec une destination dans l'esprit et une croix personnelle dans le cœur, reconnaissant en chacun le même appel

rejoindre le lieu du Chemin de Croix et de la Veillée avec le Pape. "Pressés, nous sommes tombés amoureux de Lisbonne et des frères et sœurs que nous y avons rencontrés, découvrant un lien plus authentique que ceux des médias sociaux : le lien qui naît de la rencontre, du partage, de l'amour et du service.

Lisbonne dans nos cœurs ne sera plus jamais seulement Lisbonne, mais une invitation constante à "se lever et partir en hâte" pour redécouvrir cet Amour qui - comme le dit le Pape - "*nous rend lumineux*". Ce sera un rappel constant à imiter cet empressement - propre à Marie - "*de ceux qui ont reçu des dons extraordinaires du Seigneur et qui ne peuvent s'empêcher de partager, de faire déborder l'immense grâce qu'ils ont vécue*".

Chili : 120e anniversaire de l'Association de Marie Auxiliatrice de La Serena

La Serena, Chili - juillet 2023 - L'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA) de La Serena a célébré avec enthousiasme son **120e anniversaire, se distinguant comme la première association fondée au Chili en tant qu'Archiconfrérie, en 1903.**

Au cours des célébrations, Marie Auxiliatrice a été honorée et on a souligné l'importance de son amour et de sa protection pour chacun des membres de l'ADMA. Le P. Miguel Rojas, Directeur de la présence dans la région, a été remercié pour son généreux soutien et pour avoir facilité la réalisation des projets. De plus, le P. Andrés Morales a été honoré pour sa participation à l'intégration de l'association dans les activités de la Communauté Éducative Pastorale, donnant une plus grande visibilité à la communauté. L'ADMA a également exprimé sa gratitude au P. Manuel Fajardo, Conseiller du groupe, dont la direction aimante et sage, inspirée par Marie Auxiliatrice, a été inestimable dans le chemin de la communauté. Cette étape significative pour l'ADMA de La Serena

réaffirme son rôle de levain dans la société et dans l'environnement, qui, avec un sens renouvelé de l'engagement, continuera à refléter l'héritage de Marie Auxiliatrice dans la Famille Salésienne, à travers ses membres.



Je • vous donnerai
 le • MAÎTRE
 IX Congrès de Marie Auxiliatrice

Fatima 29 août - 1 septembre 2024

Inscription ouverte !

www.mariaauxiliadora2024.pt